



TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

Montréal, 16 Sept. 1887.

A l'Hon. M. Mowat,
Toronto.

T'invite nouveau faire partie conférence des provinces. Si chniques vas faire failler mon projet et aurai l'air bête devant chambre.

Signé,
MERCIER.

Toronto, 16 Sept. 1887.

A l'Hon. M. Mercier,
Montréal.

Lâche-moi avec ta conférence de provinces. Pas besoin de ça nous autres. Si kikes contre Ottawa, t'en mordra les doigts. Conférence de la blague, peux pas y aller.

Signé
MOWAT.

Hull, 12 Sept. 1887.

A Hon. M. Mercier,
Québec.

Envoie fonds pour élection comté d'Ottawa, sans quoi Cormier est sûr de gagner. Ai converti David Major, mais nous lâchera si ne paie pas.

Signé,
CAMPEAU.

Montréal, 12 Sept. 1887.

A M. Campeau, huissier,
Hull.

Enverrai des fonds par un ami. Bravo pour conversion de Major. Es Sénécal du parti rouge. Ferai quelque chose pour toi.

Signé,
MERCIER.

Pointe Gatineau, 13 Sept. 1887.

A l'Hon. M. Mercier,
Québec.

Comté ben rough. Alonzo Wright fait diable. Aurais dû venir toi-même parler à Hull. Discours Jimmy pas pris. Espère me nommera ministre avec portefeuille, après élection.

Signé,
CAMPEAU.

Montréal, 13 Sept. 1887.

A M. Campeau,
Pointe Gatineau.

Envoi fort dans comté Ottawa. Si on réussit seras ministre. Peux pas répondre pour portefeuille. Toi et Phaneuf entrez dans cabinet. Un aura portefeuille et l'autre attendra. Tirerez tous les deux tête ou bitch pour savoir qui aura portefeuille le premier. Courage, mon garçon. Ou aura ben de la difficulté à gagner comté Ottawa. Laisse toi pas saisir.

Signé,
MERCIER.

Montréal, 14 Sept. 1887.

A M. H. Beaugrand.

Apprends va starter grosse gazette anglaise et vas l'appeler Daily Snooze. Sois pas mal à main avec moi, va pas faire fioler la Star et le Witness. On me dit que vas payer salaires immenses à rédacteurs. Crains beaucoup que les miens se mettent en strike pour aller travailler chez toi. Fais pas le chausson. Paie les prix ordinaires, tout le monde vivra. Te conseille convoquer une assemblée tous les propriétaires de journaux anglais pour régler ensemble salaires des rédacteurs.

Signé,
H. GRAHAM.
Edit. du Star.



GOYETTE vs. LE VIOLON

Le Violon. Ohé, madame la Justice, vous m'avez invité pour une jigüe avec l'ami Goyette. Arrêtez donc un peu, je suis prêt à le faire danser. Pourquoi, diable ! vous sauvez vous ?

Montréal, 15 Sept. 1887.

A M. H. Graham.

Me propose casser le Star, Witness et Post. Vous autres pas capables donner gages comme moi. Attendez un peu pour voir. Dépendrai \$10,000 par année pour rédaction.

Signé,
BEAUGRAND.

Montréal, 15 Sept. 1887.

A l'Hon. Mercier,
Québec.

Viens d'apprendre que Beaugrand va sortir journal anglais pour avoir jobs du gouvernement.

Etendard a droit à moitié du patronage. Entendu que Beaugrand et moi partageons en vrais frères. Faut respecter l'engagement

Signé,
TRUDEL, G. V.

Québec, 15 Sept. 1887.

Au G. V. Trudel,
Montréal.

Etendard a déjà reçu \$10,000 de jobs. Fais pas le saffre. Rouges doivent avoir tour après castors. Si pas content, peux te fouiller.

Signé,
MERCIER.

COUPS D'ARCHET

Un habitant entre chez M. M... dentiste de la rue du Champ-de-Mars et lui demande combien coûtera l'extraction d'une dent.

—Avec le gaz, il n'y aura pas de souffrance, je charge \$1 pour l'opération avec le gaz. Sans le gaz, ça sera 50 centins.

—Au diable le gaz, arrachez la dent, quand même ça ferait mal.

—Vous êtes courageux. Laissez moi voir votre dent.

—Ce n'est pas moi qui ai mal aux dents ; c'est ma femme. Elle est au marché Bonsecours, elle sera ici dans cinq minutes.

Les derniers avis que nous recevons de Québec mandent que l'hon. M. Mercier a entré sa provision de charbon pour l'hiver. L'hon. M. McShane hésite encore à donner sa commande pour le combustible. Son chef lui fait entrevoir dans un avenir prochain la chance de transporter ses pénates à Montréal.

M. M..., un grand marchand de nouveautés de la rue St. Jacques, publiait la semaine dernière une annonce dans laquelle il disait à ses clients que son magasin serait divisé à l'avenir en dix-sept départements désignés chacun par une des dix-sept premières lettres de l'alphabet.

Une jeune demoiselle canadienne-française voulait acheter un patron de Butterick qui se trouvait dans le département de la 17ème lettre de l'alphabet. S'adressant à un commis canadien, elle lui dit : — Monsieur, je voudrais aller dans le département de... La jeune fille devint rouge comme une pivoine et s'affaissa sur le plancher du magasin.

Le commis sauta pardessus le comptoir pour lui porter secours, mais plus rien, la demoiselle avait disparu complètement. La honte l'avait dévorée.

Le magister. — Supposons que tu sois roi, ti-Joe, que ferais tu ?

Ti-Joe. — Je ne me laverai plus le visage.

La composition du comité civique pour s'enquérir des opérations des boodlers est assez cocasse.

On a choisi pour représenter les Canadiens-Français les trois chevaliers du silence du Conseil-de-Ville.

Deux habitants causent dans un wagon de seconde sur le C. P. R.

—On m'a dit que Beaugrand s'était fait un nom à Montréal.

—Je n'ai pas de peine à le croire. J'ai bien connu sa famille, et je sais qu'il ne porte plus le nom de son père.

Pas mal pour des habitants.

LE REVENU EMBÊTÉ

Les officiers du revenu se sont fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude le jour où ils ont cru qu'ils prendraient le Vrai Brazeau en défaut. Une espèce de niochon s'est avisé de faire le rododrom chez le populaire marchand de cigares en essayant d'y opérer une saisie. Le résultat : pataque ! Une action en cour de police contre Brazeau : Poche ! Ce qui n'empêche pas le Vrai Brazeau de vendre à meilleur marché encore, les cigares valant 10 cts ailleurs pour 5 cts, et tout le reste en conséquence. Le Vrai Brazeau est toujours au No 47 rue St Laurent.

TOM-POUCE

Laissons-nous conter des contes ! Depuis qu'existe notre pauvre humanité, c'est encore ce qu'elle a trouvé de mieux pour s'étourdir et se consoler.

Un érudit français, M. Braeyre, vient de se plaire, dans une série de conférences, à rechercher l'origine de quelques-unes des traditions populaires qui se retrouvent chez tous les peuples, et c'est ainsi qu'il s'est attaché particulièrement à l'histoire de Tom-Pouce, dont les aventures merveilleuses, avec des modifications conformes au génie de chaque pays, existent partout.

D'où vient son universalité ? C'est que toutes les nations ont eu besoin de symboliser la revanche de la patience et de l'adresse contre la force brutale. Tom-Pouce ce pigmée, triomphe par sa subtilité. La force n'est donc pas tout, (c'est l'idée consolante qui se dégage de cette fable) puisqu'elle peut-être vaincue par la ruse.

M. Brueyre a évoqué des Tom-Pouce du Nord, sortant, tout armés, de légendes anglaises qui ont bien de la grâce. C'est plutôt à ce qu'il semble, à des légendes d'un fonds oriental que Perrault a emprunté son Petit-Poucet, avec l'aventure de l'ogre et des bottes enchantées.

Le contre-type, c'est un conte gaélique très ancien, *Thomas du Pouce*. Ce brave petit Thomas, un jour qu'il est allé se promener est surpris par la pluie et, pour s'abriter, se cache sous une feuille de bardane. Par là passe un troupeau de bœufs, parmi lesquels se trouve un taureau tacheté, qui se met à brouter des plantes, et c'est ainsi qu'il avale Thomas du Pouce.

Son père et sa mère, ne voyant pas revenir leur fils, se mettent à sa recherche. La voix de l'enfant les guides : " Je suis là, dans le ventre du taureau ! " Les parents tuent

alors l'animal, mais ils jettent, par mégarde, le gros intestin dans lequel était précisément Thomas. Une vieille femme le ramasse, mais en entendant la voix qui en sort, elle a peur et le jette. Un renard se saisit à son tour du boyau, et Thomas crie " Tayaut, renard ! tayaut ! " Alors, des chiens courent après le renard et se précipitent sur le boyau. Leur premier coup de dent ouvre la prison de Thomas, qui se hâte d'en sortir.

Tel est le thème sur lequel a brodé la littérature populaire, multipliant les épisodes, les enjolivant, les compliquant. Par sa présence d'esprit, Tom-Pouce échappe toujours aux plus grands périls.

Dans un conte, pourtant, il a une fin tragique.

Avale par un poisson, il est trouvé dans le ventre de ce poisson par le cuisinier du roi Artus. Le roi en fait son favori, et s'amuse de ses tours. Mais on n'est pas parfait ! Tom-Pouce est gourmand. Il s'avise de se régaler un jour d'une noisette, mais trois jours à la dévorer, et meurt d'indigestion.

Mais Tom-Pouce n'est mort, dans un récit, que pour ressusciter dans un autre. Ailleurs, il est transformé en bénéfier des sylphes et sa cornemuse est faite d'une plume de roitelet et d'un " pot d'Irlande ". Un berger souffle sur son instrument et le brise, mais mal lui en prend, car les sylphes se vengent de lui en lui brisant sans cesse sa propre cornemuse au moment où il veut en jouer.

Il est délicieux le Tom-Pouce des contes du seizième siècle ! Il est le page de la mignonne reine Mab, et c'est lui qui lui porte un bracelet d'yeux de fourmis. On décrit ainsi son costume : sa chemise est faite des ailes d'un pavillon ; ses bottes, de la peau d'un poussin ; à son côté pend, en guise d'épée, une aiguille de travail, et une souris lui sert de cheval de bataille.

En France, c'est un conte du pays lorrain qui se rapproche le plus de la primitive version gaélique. Il a été recueilli dans une veillée de paysans.

Tom-Pouce, ici, s'appelle " Jean-Bout-d'Homme ". Sa mère l'envoie porter le dîner de son mari, qui travaille aux champs. Terrible besogne pour le pauvre Jean-Bout-d'Homme, qui succombe sous le poids de la galette qui constitue le repas. Enfin, il arrive, et le père ne le remercie même pas de la peine qu'il a prise. Bien plus, il s'empresse de le vendre cent écus à un seigneur qui passe.

Le seigneur l'installe dans un panier qu'il suspend au plafond de la cuisine, et lui ordonne de surveiller les domestiques et de lui rapporter ce qu'ils disent.

Les domestiques découvrent, à la fin, Jean-Bout-d'Homme, et, pour se venger de lui, le jettent dans l'auge des bestiaux, où il est avalé par un bœuf. Ce bœuf est tué le jour même, et les trippes sont jetées sur le chemin. Une vieille femme les ramasse. Mais elle n'a pas fait dix pas qu'elle entend une petite voix qui lui demande la liberté. La vieille, épouvantée, jette les trippes, où l'infortuné Jean-Bout-d'Homme se trouve.

Les trippes sont aperçues par un loup affamé, et, pour la seconde fois, Jean-Bout-d'Homme est avalé tout rond.

Jean-Bout-d'Homme, qui commence à s'ennuyer, imagine de crier de toutes ses forces : " Au loup ! au loup ! " de sorte que des bergers font la chasse à l'animal. — Tais-toi, dit le loup ! — Je ne me tairai pas, répond Jean-Bout-d'Homme, tant que tu n'auras pas été me déposer sous la porte de mon père. — Eh ! bien, j'y vais aller, répond le loup. Jean-Bout-d'Homme sort du ventre de la bête, mais il éprouve le besoin de se venger, il se glisse rapidement dans la maison par la chaudière et, au même instant, il saisit le bout de la queue, en appelant à l'aide ; son père accourt et tue le loup, dont il vend la peau.

C'est une étude curieuse que celle des variations brodées par l'imagination populaire autour d'un même thème. Des traits distinctifs du génie d'un peuple d'une province, s'y révèlent de la façon la plus typique et la plus instructive.

Lu à la vitrine d'un papetier :
" Papiers satinés pour correspondance
amoureuse Encre sympathique, paquerettes
à effeuiller. Articles de cœur ! "
Article de cœur fait rêver !

On sort de table. La maîtresse de la maison, à un convive qui a mangé trois fois de tout :

—Le poulet était bien tendre, n'est-ce pas ?

—Oui, mais trop salé.

—Mais le gigot ?

—Trop poivré.

—Et la salade ?

—Trop vinaigrée.

—J'espère alors que la crème ?...

—Trop fade !